

des borbiers sans fond, où les chars pénètrent jusqu'à l'essieu, et d'où ils ne se tirent que très difficilement. Nous avions quatre attelages; fort heureusement pour nous. Si l'une de nos charrettes s'embourbait, les mulets trainant les autres charrettes étaient détachés et aidaient la première à sortir du mauvais pas. Les charretiers voyageant ensemble se rendent ce mutuel service. On passait bien parfois dans les champs cultivés, ce qui amenait des invectives, des querelles, et même des jeux de bâton entre charretiers et propriétaires; tout se bornait là.

L'Etat chinois ne s'occupe pas des routes, c'est entendu; mais les particuliers, loin de les améliorer, y pratiquent plutôt de volontaires dégradations. Et dans quel but? Tout simplement pour forcer le charretier que l'ignorance ou le malheur a conduit dans ce mauvais pas, à recourir à eux pour en sortir. C'est une industrie du pays. Ils se tiennent tout près du lieu défoncé, guettant l'accident, et quand il est arrivé, ils ne se dérangent qu'après avoir stipulé la somme qui devra rémunérer leurs services.

Plusieurs fois nos charrettes s'empêtrèrent dans des borbiers où elles furent prises comme dans un étau. Les charretiers avaient beau assommer leurs pauvres bêtes, enfoncées elles-mêmes jusqu'au poitrail dans la vase, ou tombées sur le flanc et comme submergées. Les passants s'arrêtaient pour contempler ce spectacle, très amusant pour eux, mais dans leur égoïsme, pas un ne se déterminait à prêter aide et secours, ni à donner un coup de main. Le conducteur, pieds nus et le pantalon retroussé descendait dans la fange, et armé d'un bâton, essayait de dégager les roues du char et d'aplanir le chemin, puis se ruant avec impétuosité sur ses bêtes, il les frappait sans relâche. Efforts impuissants! Alors il lui fallait s'exécuter et payer de ses sapèques le service que la charité et même la pitié n'inspiraient pas.

Tout cela faisait perdre du temps, mais qu'y faire? il fallait bien s'accommoder à ces usages nouveaux, à cette vie toute nouvelle, et souffrir patiemment ce que nous ne pouvions empêcher.

La plupart des villages que nous traversons possèdent une enceinte de murs faits de terre pilée et percés de portes correspondant aux principales rues. Les villes aussi sont toutes munies de remparts fort larges également, en terre, mais avec un revêtement de briques à l'extérieur. Quatre portes, tournées chacune vers l'un des quatre points cardinaux donnent accès dans la cité.

Nos
auberge
bourgs.
chère. A
les cuisi
côté, des
tre, au f
donnent
mier ord
ment sal
nerie, de
geur de
grasses e
tout l'an
lits en bo
pieds, et
s'étender
ment bla
Parfois, c
le fragme
dans laq
plus désa
creusé, ja

Dès qu
nous insta
un domes

Nous ne
Chinois, e
trempent
tent pas à

L'auber
jette une
la rapporte
et accomp
à nous en
et légumes
pagnés de
servie bou